

L'ECHO DE BELGRADE

Belgrade, 3 rue Kralja Ferdinanda, Tél. 24-5-61
REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE

JOURNAL YOUGOSLAVE HEBDOMADAIRE

Prix. Yougoslavie: un an 60 din.; six mois 35 din.
Etranger: un an 50 fr. fr.; six mois 30 fr. fr.
Compte-chèques-postaux 56419 Belgrade

Le voyage de M. Milan Stojadinović en Serbie du Sud

Un programme d'action

La visite de M. le Président du Conseil à la Serbie méridionale fait partie du cycle des voyages qu'il a entrepris à travers les banovines pour s'adresser directement au peuple et "faire le point" de la situation politique.

De la ville frontalière de Subotica aux rochers du Durmitor, des forges de Zenica aux mines de Bor, des montagnes de Slovinie à celles de Macédoine, partout où il a passé depuis un an, le Président a été le messager de l'optimisme, mais il n'a été si bien écouté que parce qu'avant de parler il avait agi. Et, de son action vigoureuse encore plus que de son programme, le pays lui sait gré.

Est-ce par sa préparation si remarquable de financier et d'économiste qu'il faut expliquer la primauté que le Président Stojadinović accorde à la confiance? Un mot quasi indéfinissable qui représente cependant une force incoercible. Un de ces impérissables d'Etat doit mettre dans son jeu s'il veut faire une bonne politique et avoir de bonnes finances.

C'est sous le signe de la confiance que se sont rassemblées les foules de Skopje et de Bitolj. Il était facile à M. Stojadinović, après ses grands voyages diplomatiques d'Ankara et de Sofia, de montrer à ce peuple que le prestige du gouvernement de Belgrade ne cesse de grandir dans le monde et que, même des capitales où l'unité du Royaume était longtemps qualifiée d'artificielle, l'amitié yougoslave est scellée de toutes parts. Un tel renversement des valeurs politiques ne s'est pas opéré par l'effet du hasard.

Dans un monde bouleversé, en perpétuel devenir, la force d'un Etat repose sur quelques blocs de granit. Interprétant à Bitolj les motifs de la fierté nationale, M. Stojadinović a déclaré que la solidité de l'Etat yougoslave était faite d'abord de son armée et ensuite de la concorde intérieure.

L'armée, elle aura le dernier mot si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise, le révisionnisme passait des menaces aux actes. On l'a dit cent fois et d'avantage, et il faut le redire avec la même obstination que Caton disait son "Delenda Carthago": la révisionnisme appelle la guerre. Lorsque la S.D.N. brilla de tout son prestige, elle n'a pu faire jouer l'article 19 du Pacte dans le sens d'une révision territoriale; ce n'est pas au moment où les destructeurs de la Société des Nations assurent qu'elle peut périr qu'ils ont le droit de compter sur une fausse interprétation de son statut pour déchiqueter des territoires dont la possession est de droit naturel. Si l'unique mode de révision pacifique a été exclu par les révisionnistes eux-mêmes, il ne reste plus qu'un autre recours que celui des armes. C'est pourquoi le chef du gouvernement yougoslave, écartant d'un mot les vaines polémiques, a déclaré dans la ville martyre de Bitolj que l'armée yougoslave veillait sur les frontières, prête moralement et matériellement à faire face à tous ses devoirs.

L'autre force, sans laquelle l'armée elle-même serait impuissante, c'est la concorde intérieure. Lorsque M. Stojadinović prit le pouvoir, le pays souffrait à la fois de la dépression politique et de la crise économique. Les élections de 1935, faites dans la passion, avaient provoqué une pous-

sée de fièvre inquiétante. "On se trouvait dans une chaudière", disait l'autre jour M. Cvetković, et, s'il n'y avait pas eu un homme habillé au mécanisme de l'Etat pour ouvrir la soupape, on en sait trop quel péril serait advenu. M. Stojadinović a "ouvert la soupape" et la machine politique s'est mise à fonctionner, d'abord avec quelques à-coups, puis avec régularité. Le pays a retrouvé le rythme normal de sa vie. Si les politiques sans emploi ne s'en consolent pas, les intérêts professionnels y ont trouvé leur compte et, réveillée de sa torpeur, l'économie nationale marque chaque jour de nouveaux progrès.

C'est tout un programme de réformes économiques que M. Stojadinović a exposé aux populations de la Serbie du Sud. Dans cette région macédonienne, que l'occupation étrangère et les guerres successives avaient ruinée, un grand effort a été accompli depuis 18 années. Là où les bachibozouk et les comitadjis exerçaient leurs ravages, règnent aujourd'hui l'ordre et la prospérité. Mais, sans fausse modestie, le gouvernement actuel a le droit de s'enorgueillir de toutes les mesures qu'il a prises pour imprimer un irrésistible élan à la vie de cette province et pour restituer à la métropole de Skopje son éclat d'ancienne ville impériale.

Puissamment servi par son génie financier, M. Stojadinović trouva les crédits sans lesquels les plus beaux projets fussent restés à l'état d'esquisse. Il réalisa l'union entre les quatre grandes institutions de l'Etat, la Banque nationale, la Banque hypothécaire, la Banque agricole et la Caisse d'Epargne postale, puis, au lieu d'éparpiller l'argent dans de petites entreprises, il le concentra pour réaliser des œuvres d'utilité publique.

Le gouvernement royal a porté tout son effort sur les chemins de fer et sur les routes qui ouvriront ce pays au grand tourisme et ranimeront les courants économiques avec l'étranger. Après la voie déjà inaugurée de

Veles à Bitolj, d'où l'ancienne Monastir a déjà tiré tant de profit, après celle de Pristina à Peč, qui facilite la communication de Kosovo avec la mer par la fertile Metohija, l'Etat doit terminer la ligne de Pristina à Kursumlija, relier Ohrid à Skopje par Bitolj, assurer la liaison rapide de la Serbie du Sud avec la Bulgarie et avec l'Adriatique par l'Albanie.

De nouvelles routes, pour lesquelles un crédit d'un milliard de dinars a été prévu, compléteront les voies ferroviaires, sans en concurrencer le trafic. Une chausmée moderne conduira de Kosovska Mitrovica à Skopje, par le superbe défilé de Kačanik, et une autre reliera Skopje par Djerdjela à Salonique qui est, grâce à la zone libre concédée en territoire grec, l'emporium de la Serbie du Sud.

Si l'on ajoute à ce programme l'impressionnante énumération qu'a faite le Président Stojadinović de toutes les cultures qui font la richesse de la Macédoine, tabac, coton, plantes oléagineuses, riz, si l'on considère le progrès de l'élevage, les puits de mines qui se creusent, les nouvelles fabriques qui dressent leurs cheminées, les centrales qui exploitent la houille blanche, les aqueducs qui portent l'eau jusqu'au moindre village, on doit applaudir à ce vaste plan d'équipement qui fera de la Macédoine serbe une des régions les plus productrices de la Yougoslavie.

De ce magnifique effort les discours du Président ont tiré argument pour justifier sa politique. Tandis que certains gouvernements ont fait de l'économie sociale une entreprise d'assistance mutuelle, pour ne pas dire de mendicité, coûteuse et improductive, M. Stojadinović et ses collaborateurs ont redonné à ce pays la fierté du travail.

Avec son dynamisme en plein essor et son armée en merveilleuse position d'intervention immédiate, l'Etat yougoslave constitue une force considérable, mais la véritable raison de croire en son avenir, c'est qu'il représente le triomphe de ces forces morales en qui chaque Yougoslave place son espoir et sa foi.

Le Président du Conseil à Bitolj

L'Echo de Belgrade du 18 novembre a signalé, en dernière heure, l'accueil chaleureux que le Président et sa suite ont reçu à Bitolj, après leur tournée dans la région d'Ohrid.

M. Stojadinović et les ministres furent reçus par une foule de paysans à cheval, musique en tête, et par une délégation des premières recrues de la Serbie du Sud. Dans la ville méridionale, la possession est de droit naturel. Si l'unique mode de révision pacifique a été exclu par les révisionnistes eux-mêmes, il ne reste plus qu'un autre recours que celui des armes. C'est pourquoi le chef du gouvernement yougoslave, écartant d'un mot les vaines polémiques, a déclaré dans la ville martyre de Bitolj que l'armée yougoslave veillait sur les frontières, prête moralement et matériellement à faire face à tous ses devoirs.

L'autre force, sans laquelle l'armée elle-même serait impuissante, c'est la concorde intérieure. Lorsque M. Stojadinović prit le pouvoir, le pays souffrait à la fois de la dépression politique et de la crise économique. Les élections de 1935, faites dans la passion, avaient provoqué une pous-

Je vois ici des jeunes gens qui sont dans les premiers rangs de notre parti. C'est le facteur central qui doit

travailler là où l'armée, par sa vocation, n'a pas de place, c'est-à-dire dans la commune, à l'église, à la maison et ailleurs, partout où l'on accomplit ses devoirs envers la Patrie et envers le peuple, en sauvegardant l'ordre juridique et social actuel.

Nous avons constitué un grand parti. Il est formé en premier lieu de l'ancien parti radical tout entier. Mais nous avons fait le parti radical plus grand qu'il n'a jamais été, même sous la conduite de notre illustre chef et maître Jean Nicolas Pasić (Cris unanimes de Slava lui! Gloire à lui!) Nous sommes parvenus à assurer à notre parti la collaboration de tous les Slovincs, de tous les Musulmans et de la plus large fraction du parti démocrate.

Ce nouveau grand parti est un facteur puissant dans le pays. Aussi pouvons-nous dire librement qu'aucune combinaison politique ne peut être essayée contre lui ni sans lui.

Après avoir parlé du programme économique du parti de l'U.R.Y. et des réalisations gouvernementales, M. Stojadinović revient aux questions politiques, notamment aux élections

municipales, où il prévoit dans la banovine du Vardar la victoire la plus complète.

"Je vous assure que vous pouvez aller aux élections avec une foi absolue dans la victoire et que les candidats qui seront élus seront, non seulement les représentants de leurs localités, mais encore ceux de l'Union radicale yougoslave tout entière."

Le Président termina son discours, sans ces interruptions d'ovations, par une dernière phrase à Bitolj, l'ancienne Monastir.

"Nous devons, messieurs, nous, notre parti et le gouvernement royal, payer notre dette à cette ville sainte qu'est Bitolj. Il est de notre devoir de créer par tous les moyens des conditions économiques qui assurent à Bitolj un meilleur avenir, le progrès de la ville et de ses environs."

Il y a peu de cités qui éveillent des sentiments aussi profonds, aussi étonnants que notre métropole de Pelagonia, autrefois si riche et réputée au loin. Toute visite à Bitolj constitue un pèlerinage à un foyer national sacré. Par sa grandeur et son sublime martyre, Bitolj se range à côté des villes glorieuses de Verdun et de Reims. Mais elle a pour nous une signification plus grande encore. Elle n'est pas seulement entourée de l'auréole de l'épave tragique et héroïque. Elle représente aussi la première étape de notre libération nationale.

Ces jours de novembre ramènent justement deux anniversaires qui sont les dates les plus célèbres dans les annales de votre cité. Et, par un curieux jeu du destin, ces deux anniversaires tombent le même jour, le 19 novembre. Il y a 24 ans, nos troupes héroïques, après une lutte acharnée de trois jours, apportèrent la liberté à Bitolj, et 4 ans plus tard, le même jour, dans la guerre mondiale, avec les armées alliées, après les glorieuses victoires de Gorinjevo, Kajmakalan et du Fleuve Noir, les portes de la patrie s'ouvrirent et Bitolj fut une seconde fois libérée. Cette seconde et définitive libération de Bitolj signifiait aussi la fin de son calvaire qui lui valut, avec la couronne d'épines, l'admiration du monde entier et lui donna dans notre histoire le rôle de sanctuaire national. Je vous prie de considérer mon arrivée et celle des autres membres du gouvernement royal à Bitolj comme la promesse de payer notre dette envers Bitolj. (Applaudissements enthousiastes). Nous sommes venus ici pour vous montrer que le gouvernement ne vous a pas oubliés à l'extrême pointe de notre midi, que nous pensions à vous et ne vous oublierons plus quand, après-demain, nous serons de retour à Belgrade."

Cette magnifique péroraison, qui évoquait les grands sacrifices des trois guerres, fut couverte par les ovations de la foule qui longuement acclama l'orateur.

Un discours de M. D. Cvetković

Après le discours du Président du Conseil, la parole a été prise par M. Dragiša Cvetković, ministre de la Prévoyance sociale, qui compare la situation du pays en automne 1936 à ce qu'elle était après les élections de mai 1935. En moins d'un an et demi, la transformation est totale, et le mérite en revient à la politique gouvernementale qui a fait un juste usage de l'autorité et de la liberté.

Les réunions de Stip, Veles et Kumanovo

Après la grande réunion de Bitolj, le Président Milan Stojadinović a terminé son voyage triomphal à travers la Serbie du Sud par la visite de Prilep, de Veles et de Stip.

La population de Prilep fit au chef du gouvernement un accueil chaleureux sur la grande place où la foule était massée. Applaudi par l'assistance, M. Stojadinović dit sa profonde satisfaction de se trouver dans la ville de Marko Kraljević.

Plusieurs orateurs prirent ensuite la parole, notamment M. D. Cvetković, ministre de la Prévoyance sociale, qui exposa les mesures prises par le gouvernement pour relever les prix de rachat du tabac, la grande production du pays.

A 16 heures, le Président du Conseil et sa suite arrivèrent à Stip qui avait pris l'aspect des jours de fête. Traversant la ville à pied, le cortège fut l'objet d'ovations frénétiques. Sur la place, où était massée une foule énorme, le Président salua de la tribune la région de la Brezalica. Puis M. Stojadinović assura la population que le gouvernement continuera de porter tous ses soins au développement économique de la Serbie du Sud.

Tandis que M. le dr. Stojadinović et M. Stojadinović parlaient pour Stip, les ministres MM. Cvetković et Krek étaient partis pour Kumanovo. Devant une foule de plus de 10.000 personnes, le ministre, M. Cvetković, porta le salut du Président du Conseil, qui, n'ayant pu venir personnellement, avait chargé ses ministres d'être les interprètes de son attachement et de son affection au peuple de Kumanovo.

Le ministre, M. Krek exprima son étonnement de parler à Kumanovo, ville au passé héroïque, et dit que les Slovincs respectent le grand rôle joué par le peuple serbe dans l'histoire de tous les Yougoslaves.

De Stip, le Président du Conseil et sa suite retourneront à Veles et à Skopje, d'où ils rentreront à Belgrade le 19 novembre, encore sous la forte impression que leur avait laissée l'accueil spontané et vibrant de la Serbie du Sud.

Le transfert à Belgrade d'une relique royale

On mande de Marseille:

Une cérémonie émouvante s'est déroulée au Consulat général de Yougoslavie où M. le dr. Lazarević reçut le canapé sur lequel reposa S. M. le Roi Alexandre, après qu'il fut transporté à la Préfecture, mortellement blessé. C'est sur ce lit mortuaire improvisé que le Roi Martyr reçut les premiers hommages funéraires.

Ce canapé a été pris en charge par le transport yougoslave "Vir" qui a quitté le port de Marseille pour Split d'où la précieuse relique sera dirigée sur Belgrade, où elle prendra place au Musée de l'Armée parmi les souvenirs qui rappellent la mémoire et la fin tragique du Souverain Martyr.

Libres opinions

Les périls autour de l'Espagne

A force de se prolonger le drame espagnol, qui plonge l'Europe occidentale dans le doute du lendemain, risque d'entraîner les pires répercussions d'un jour à l'autre: l'incertitude est mère de l'angoisse. Qu'un navire de guerre du gouvernement de Burgos arraisonne en face du littoral catalan un bateau marchand soviétique, chargé d'armes et de munitions, et voici les pires difficultés que le Comité de non-intervention n'a pas prévues.

La méthode du Comité de Londres a consisté, au fur et à mesure que les choses s'embrouillaient, à fermer les yeux. C'est plutôt une absence de méthode qui conduit à de désastreux révéils. Peut-être a-t-il cru que les deux belligérants s'épuiseront avant peu dans leur sanglant effort. Mais l'aide venue de l'étranger a augmenté dans les deux camps, en même temps que le potentiel de guerre et les armes, la volonté de vaincre. Plus les jours passent, plus les deux Espagnes s'équipent pour continuer la lutte, aussi longtemps qu'il le faudra, jusqu'au suprême auto-dafé.

Deux facteurs vont encore prolonger l'hécatombe. L'un est le "général Hiver" qui a déjà fait son apparition sur les grands plateaux proches de Madrid. L'autre est la résistance que les aspirations fédéralistes opposent de plus en plus à la menace centraliste qui est incluse dans la dictature du général Franco.

C'est une grave faute des généraux espagnols que d'avoir méconnu les traditions particulières du pays basque, de la Catalogne, d'autres provinces qui ont toujours revendiqué, même sous la monarchie, le respect de leurs prérogatives. L'ancien programme carliste: "un César avec

des fueros", reconnaissait le droit aux autonomies locales et admettait une conciliation du principe monarchique avec le principe fédératif. Primo de Rivera, dont la dictature fut si débonnaire, avait commis la même faute en rejetant la synthèse entre l'autorité et les libertés qui eût sauvé la Couronne.

Le gouvernement de Burgos a sans doute fait une autre erreur psychologique en appelant de ses vœux, sans attendre la prise de la capitale, sa reconnaissance comme gouvernement légal de l'Espagne. En effet le monde entier se rendait compte que la neutralité de la Russie soviétique n'était qu'une fiction, parce que le Komintern a dû s'efforcer, assez logiquement, en défenseur de la révolution prolétarienne à Barcelone et à Madrid. Il apparaît de plus en plus que l'intérêt du bolchevisme n'avait rien de commun avec le respect de la stricte neutralité dont la France et la Grande-Bretagne ont été les protagonistes. Etaient-ils nécessaires à la démonstration de prendre une initiative dont le Komintern fira prétexte pour justifier sa conduite?

La réponse du Foreign office à la menace du blocus de Barcelone et les réactions provoquées en France montrent que les deux gouvernements comprennent le péril: la défense de leurs Empires coloniaux et la nécessité de garantir les communications à travers la Méditerranée leur dictent une politique parallèle. Encore faut-il que ce parallélisme ne reste pas purement décoratif. Hier il suffisait d'affirmer le principe de la non-intervention; aujourd'hui il faut le faire respecter.

JEAN BOURGOIN

L'Angleterre et la Méditerranée

M. Thomas Greenwood, notre correspondant londonien, nous adresse cette lettre qui contient d'intéressantes opinions, d'ailleurs toutes personnelles, sur le rapprochement italo-britannique. Nous publions cette correspondance à titre documentaire.

Londres, novembre 1936

Si les récents événements d'Espagne ont rendu fort précaire l'atmosphère de paix, la peur même d'une catastrophe générale semble porter les nations à plus de prudence. Cette réflexion devrait être particulièrement vraie pour les puissances méditerranéennes qui sont littéralement sur les dents depuis la guerre italo-abyssine et la guerre civile espagnole. Aussi, malgré les appréhensions sur l'avenir immédiat depuis la menace du blocus de Barcelone, la situation générale dans cette Mer du Destin dépend avant tout du rapprochement anglo-italien. Mais un double problème se pose: ce rapprochement est-il possible? Et quels moyens faut-il envisager pour maintenir l'équilibre des forces en Méditerranée?

Le discours de Milan et la réponse de M. Eden aux Communes laissent entrevoir pour le moins que ce rapprochement est désirable malgré les suspensions réciproques dont il faut tenir compte encore. La condition essentielle de ce rapprochement, pour l'Italie, est la reconnaissance de sa

conquête abyssine. Pour l'Angleterre, c'est le respect de la suprématie navale en Méditerranée. Il s'agit de voir si ces deux conditions sont réalisables ou non, et dans ce dernier cas, quelles en seraient les conséquences à envisager, non seulement pour les deux puissances intéressées, mais pour toutes les nations méditerranéennes.

La reconnaissance de la conquête italienne n'aurait pas été difficile à obtenir si l'Angleterre, comme la plupart des autres puissances d'ailleurs, n'était liée par ses obligations découlant du pacte de la S.D.N. Dès le début des hostilités, l'Angleterre avait déclaré que l'action de l'Italie en Afrique n'affectait aucun intérêt impérial ou stratégique de l'Angleterre; et l'Italie, de son côté, avait toujours insisté sur le fait que tous les intérêts directs de l'Angleterre en Abyssinie seraient scrupuleusement respectés par elle. Il est évident, en effet, que si l'Angleterre se sentait véritablement menacée par la campagne italienne, elle n'aurait pas hésité à entraîner le monde à des mesures plus graves envers l'Italie. Et celle-ci savait bien que, si l'Angleterre avait concentré sa flotte en Méditerranée, elle n'avait aucunement l'intention de l'utiliser de sa propre initiative pour le seul plaisir de réaliser à la lettre, et à elle toute seule, l'esprit de sécurité collective impliquée dans le Covenant.

La politique de la France a permis



La population de Skopje en masses profondes acclame le président Stojadinović, prononçant son grand discours

tes
le
de
de
tes
ge
du
na

na
qu
ral
bou
pit
de
teu
l
bite
sori
nat
que
tou
ont
que
en
grac
les
slav
lang
sant

La Save

puissantes,
usantes

birondelle,

Save!

ustes

R. DE DAMPIERRE

tre yougoslave
à Sofia

artistique de Sofia a
la voie de la tentation"
régisseur du Théâtre
et auteur dramatique,
qui a remporté un re-
s, a été complétée par
Melle Mica, la célèbre
music-hall, qui a inter-
s yougoslaves.

qui a été fêté par les
ques de la capitale bul-
aussi à la mise en scè-
na", la célèbre pièce de

représentation La Bohème

ation du 20 novembre
me" à laquelle partici-
oanna Tenisson, de l'O-
ngo, et M. Dino Bades-
connu de l'Opéra rou-
noiradine, femme du
Conseil, M. le dr. Ko-
de l'Intérieur, M. le
ministre de la Justice,
de la Légation d'Ame-
mbres du corps diplo-
le nombreuses autres

on et M. Badesco ont
succès remarquable et
remplissait la salle les
clames.

PERTOIRE
ATRE NATIONAL
e: *La Traviata*, opéra
e Mme Drausali); —
cadavre vivant, pièce de
Vendredi, 27: *Othello*,
li (avec M. Bratoni);
Les maîtres, première
Rač Stojanov; — Di-
pečalbari", pièce d'A.

h. 30: La libération

a, pièce de P. Petro-

relâche; — Vendredi,

la voie des fleurs, pièce

— Samedi, 20 h.:

d'H. de Balzac et Ha-

dimanche, 20 h.: Trois

de Denis Amiel.

yougoslavie romans allemands

ziger Zeitung a pu-
nouveaux romans qui
s aux écrivains alle-
sujets et des paysages

d'abord du roman
Dalmatien" (L'avantu-
e) de Oskar Gluth,
et un pharmacien très
vant encore à Budva.
Charlotte Kühl von
von Ochridasee"
de l'île d'Ohrid) est
un allemand inspiré
en Serbie du Sud et
de Magnus Wehner
ung Belgrad" (La vil-
se de Belgrade), de
merhard Gesemann
a fuit).

encore des œuvres,
matinscher Frühling
dalmate), de Wolf-
thirocco und der Hei-
ent du Sud et le re-
de Herbert Oertel et
wochin?" (Où vas-tu
Viktoria Wolf et
einmal..." (Lors-
) de Karl Schön-
gue se passe en Dal-

Le Monde et la Ville

La Diplomatie

A LA MEMOIRE
DU ROI CONSTANTIN DE GRECE

A l'occasion des funérailles du Roi Constantin de Grèce et des Reines Sophie et Olga, un *Requiem* fut célébré dimanche à Belgrade, à l'église Alexandre Nevski.

A cette cérémonie assistaient M. B. Rosetti, ministre de Grèce à Belgrade, le personnel de la légation, ainsi que tous les membres de la colonie grecque.

LE REGENT HORTY DE PASSAGE
EN YUGOSLAVIE

On mande de Budapest:

Le train du Régent Horthy passa le 24 novembre en soirée à la gare frontière yougoslave de Kotoriba. Les autorités, à la tête desquelles se trouvait le dr. Ružić, ban de la Save, présentèrent au Régent les salutations du gouvernement yougoslave.

EN L'HONNEUR
DE M. KIOSSEIVANOV

M. Momčilo Jurišić, ministre de Yougoslavie à Sofia, a donné le 22 novembre un dîner en l'honneur de M. G. Kiosseivanov, président du Conseil bulgare et ministre des Affaires étrangères, et de Mme Kiosseivanova. M. Petrov-Tchomakov, ministre-adjoint des Affaires étrangères, M. Ivan Ivanov, maire de la ville de Sofia, les ministres de Tchecoslovaquie, de Roumanie et de Hongrie, le chargé d'affaires d'Italie étaient également conviés à ce dîner.

M. INDELLI A OPLENAC

Le nouveau ministre d'Italie, M. Indelli, accompagné de l'attaché militaire, le colonel Kellner, s'est rendu le 18 novembre à Oplenac où il a déposé sur le tombeau du Roi Alexandre une couronne de lauriers aux couleurs nationales italiennes.

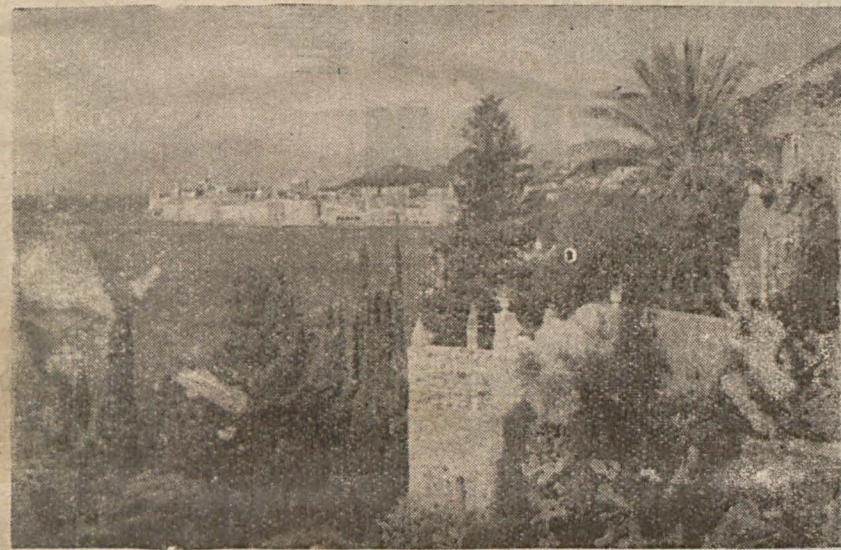
M. Indelli et sa suite ont visité ensuite l'église votive de Saint Georges et le domaine royal d'Oplenac.

UNE „SOIREE FRANCAISE"

Le comte de Dampierre, ministre de France, a accepté le patronage de la „Soirée française" qui sera organisée par l'Union chrétienne des jeunes gens" au mois de décembre.

LE DEPART DE M. POL

Le Comité économique de la Ligue polono-yougoslave a donné hier un banquet en l'honneur de Mme et M. Victor Pol, conseiller de la Légation de Pologne, qui vient d'être nommé consul général à Zagreb. Différents discours, prononcés au cours du banquet, ont souligné la féconde activité du distingué diplomate. Mme et M. Dembicki, ministre de Pologne, assistaient à cette amicale manifestation.



Notre tourisme: Dubrovnik au grand soleil de l'Adriatique

Revue de la Presse

LE SEJOUR A LONDRES
DU PRINCE-REGENT PAUL

A l'occasion du séjour en Angleterre de S.A.R. le Prince-Régent Paul, *Le Petit Parisien* publie une correspondance de Londres, reproduite par l'Agence Avala.

L'arrivée de Son Altesse Royale, selon le journal français, a suscité dans la presse londonienne une attention à la fois sympathique et discrète qui correspond à la simplicité et à la modestie de ses manières. L.A.R. le Prince et la Princesse sont les hôtes du Duc et de la Duchesse de Kent et, comme leur fils fait ses études dans un collège londonien, ce séjour à Londres, auprès de la sœur de la Princesse Olga, est tout naturel.

De temps à autre on annonce que la visite du Prince-Régent Paul pourrait avoir aussi une signification politique et que des conversations diplomatiques sont inévitables, étant donné l'importance que la Grande-Bretagne accorde à la Yougoslavie dans le maintien de la paix européenne. On sait que la politique britannique s'efforce d'empêcher la constitution de blocs antagonistes sur le continent et il est naturel que les dirigeants britanniques désirent que la Yougo-

A LA LEGATION
DE GRANDE-BRETAGNE

L'attaché militaire de Grande-Bretagne, le colonel Daly, a quitté Belgrade le 23 novembre, rappelé à l'état-major général à Londres.

Pendant son séjour de plusieurs années, l'attaché militaire britannique s'était fait un grand nombre d'amis dans l'armée yougoslave et dans les cercles les plus larges de la société belgradoise.

Distinctions

M. Girs, ministre de Tchecoslovaquie, a remis à M. Dragisa Cvetković, ministre de la Prévoyance sociale, les insignes de la Grand-Croix de l'Ordre du Lion blanc, que le président de la République a bien voulu lui conférer.

M. Papiniu, chargé d'affaires de Roumanie, s'est rendu dimanche auprès du gouverneur de la Banque nationale, M. Radosavljević, auquel il remit les décorations que S. M. le Roi Carol a bien voulu décerner aux dirigeants de la Banque nationale: la Grand-Croix de la Couronne roumaine à M. Radosavljević, gouverneur, la plaque de grand-officier à MM. Lovčević et Belin, vice-gouverneurs et à M. Prčić, directeur général, et plusieurs autres décorations à de hauts fonctionnaires de la Banque.

Nécrologie

APRES LA MORT
DE M. SALENGRO

M. Milan Stojadinović, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, a adressé à M. Léon Blum un télégramme de condoléances attristées, au nom du gouvernement yougoslave et en son nom personnel, à l'occasion de la mort de M. Roger Salengro, ministre de l'Intérieur.

Nous avons appris avec regret la mort de M. Georges Gueyraud, ministre plénipotentiaire, officier de la Légion d'honneur, décédé à Marseille dans sa 80^{ème} année. Il était le père de M. Georges Gueyraud, consul de France à Zagreb, à qui nous exprimons nos sincères condoléances.

On annonce la mort de M. T. Todrović, député de Zajčar et président du Club agrarien à la Chambre, qui fait partie de la majorité gouvernementale.

Le sénateur M. Crkvenac, secrétaire du Sénat, est décédé à Zagreb. Ses obsèques eurent lieu dans sa ville natale, Krapina. M. Mažuranić, président de la Haute Assemblée, et un groupe de sénateurs ont assisté aux funérailles.



Notre tourisme: Dubrovnik au grand soleil de l'Adriatique

S.A.R. le Prince Régent Paul à Londres

On mande de Londres:

Après son entrevue avec MM. Eden et Baldwin, dont l'*Echo de Belgrade* a parlé dans son dernier numéro, S.A.R. le Prince-Régent Paul a reçu le 18 novembre, à la résidence du Duc de Kent, le sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, Sir Robert Vansittart, au cours d'une audience qui a duré plus d'une heure.

D'autre part Son Altesse Royale a reçu M. Masaryk, ministre de Tchecoslovaquie à Londres, qui est l'élève de l'ancien Président.

S.A.R. la Princesse Olga a assisté au thé offert par Mme Sassoon, femme de sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation, où étaient également présentes S. M. la Reine Mary et la Duchesse de Kent.

Le Prince-Régent Paul a reçu à Londres, entre autres personnalités, M. Seaton-Watson, le célèbre publiciste anglais, qui est un grand ami du peuple yougoslave.

S.A.R. le Prince-Régent Paul a passé les derniers jours à s'entretenir avec des hommes d'Etat britanniques. Il reçut en outre M. M. Pilja, ministre-adjoint des Affaires étrangères, qui lui a rendu compte du cours des négociations commerciales avec la Grande-Bretagne.

M. Papanastasiou et l'idéal balkanique

La mort continue à frapper à grands coups dans les rangs des hommes d'Etat helléniques. Voici qui disparaît subitement Al. Papanastasiou, l'ancien président du Conseil, initiateur des „Conférences balkaniques".

M. Papanastasiou fut un des fondateurs de la République et il succomba au moment où l'idée républicaine s'est évanouie devant un gouvernement autoritaire. Chef du parti agrarien, personnalité marquante dans la „gauche" du Parlement, il laisse le souvenir d'un cœur ardent, passionné de justice sociale, mais souvent utopique.

Ce cœur généreux lui inspira l'idée du rapprochement balkanique qui, à ses débuts, pouvait paraître aussi une utopie. La réalité M. Papanastasiou avait vu très clairement que les divisions du passé, entretenues par les grandes puissances voisines, entravaient le développement politique et économique de la péninsule et qu'une obscure aspiration vers l'unité rapprochait les Etats des Balkans émancipés de la tutelle étrangère.

C'est Papanastasiou qui prit l'initiative des conférences balkaniques et, de ce grand mouvement de solidarité, sortit l'Entente balkanique dont le Pacte fut signé à Athènes.

A ce sujet la *Parole bulgare* de Sofia oppose l'esprit du Pacte à l'idéal qu'inspirait les Conférences balkaniques. En réalité il y a entre celles-ci et celui-là toute la différence qui peut séparer une œuvre privée, comme celle de Papanastasiou et de ses collaborateurs roumains, turcs, yougoslaves, même albanais et bulgares, et un acte officiel qui doit tenir compte des contingences politiques. Les hommes d'Etat responsables n'ont pu réaliser du premier coup „la pleine réconciliation morale entre les peuples balkaniques". Mais ils l'ont si peu entravée que, depuis la signature de ce Pacte, les relations entre les différents Etats de la péninsule, notamment entre la Bulgarie et la Yougoslavie, ne cessent de s'améliorer. Le rôle d'Al. Papanastasiou a donc dépassé les frontières de l'Hellade et mérité l'hommage de tous les Balkans.

rête à la conférence de Vienne.

„La conférence n'a rien dit au sujet de la révision territoriale et le communiqué ne mentionne que l'attitude adoptée à l'égard des clauses militaires du Traité de Trianon.

La Petite Entente qui répondit à la violation par l'Autriche des stipulations militaires du Traité de Saint Germain, en affirmant seulement son point de vue juridique, tandis que politiquement elle ne se croyait pas atteinte du fait que l'Autriche se contentait de ses frontières et n'attaquait pas ses voisins, la Petite Entente, disons-nous, est très sensible à la question des revendications hongroises en matière de réarmement. En réponse au communiqué de Vienne, les trois gouvernements publieront, d'un commun accord et simultanément, une mise au point rappelant le point de vue selon lequel l'égalité des droits en matière de réarmement ne peut être réalisée que par voie de négociations libres qui aboutiraient à de nouvelles garanties formelles de sécurité. En d'autres termes, la Petite Entente demande que l'autorisation d'introduire à nouveau le service militaire obligatoire en Hongrie soit accompagnée d'une reconnaissance formelle du statut territorial existant."

Le journal conclut: „Le fait certain, c'est que la question de la révision territoriale n'a pas été traitée plus avant dans les manifestations amicales de Vienne, n'aligne les prémisses posées dans le discours de Milan. Pour ce qui est de l'Autriche, les récentes manifestations qui accompagnèrent l'anniversaire du rattachement du Burgenland ne paraissent pas se concilier avec une politique d'aide au révisionnisme hongrois. On a vu dans les journaux autrichiens à cette occasion des regrets au sujet de la partie du Burgenland, avec la ville de Sopron, restée en dehors des frontières autrichiennes. L'Italie elle-même n'est pas allée au delà d'encouragements platoniques."

Les intérêts yougoslaves sur le Danube

La *Politika* du 25 novembre publie, à l'occasion de la dénonciation par l'Allemagne des obligations internationales sur le contrôle des fleuves, un aperçu des droits et des intérêts de la Yougoslavie sur le Danube. La Yougoslavie est très intéressée à tout ce qui concerne le passage du Djelep et particulièrement du canal de Sij, qui représente la chef de la navigation sur le Danube et qui se trouve entièrement sur le territoire du royaume.

Le journal ajoute: „Cependant, la Commission Internationale du Danube ne dirige pas les affaires comme l'exigent les besoins actuels de la navigation fluviale et une sage administration financière. An lieu que la Commission Internationale prenne soin de la navigation, c'est nous qui sommes obligés de veiller à la manière dont elle administre le passage des Portes de fer."

La Commission Internationale, dit la *Politika*, ne pense qu'à assurer des revenus à ses fonctionnaires et néglige complètement les facilités du trafic. Les taxes pour le passage des bateaux sont restées les mêmes qu'il y a 10 ans, quoique la situation économique ait complètement changé; par exemple le prix d'un chaland de blé de Pancovo à Braila était de 70.000 dinars en 1926, tandis qu'actuellement ce prix n'est plus que de 30.000 dinars. Mais les taxes n'ont pas diminué.

L'article conclut: „Toute la vie économique du Danube aspire à ce que cette situation dans le Djelep prenne fin. Et cela d'autant plus que la Roumanie et la Yougoslavie sont suffisamment capables de gérer elles-mêmes leur secteur; toutes les deux donnent des garanties suffisantes pour le respect de la liberté de la navigation internationale."

Les conventions internationales devant le Parlement

A la séance du Conseil des ministres du 23 novembre, le président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, M. Milan Stojadinović, a été autorisé à soumettre à la Chambre des députés les conventions suivantes:

- 1) Projet de loi sur les conventions internationales concernant les transports par chemin de fer, signées à Rome le 23 novembre 1933;
- 2) Projet de loi sur la convention entre la Yougoslavie et la Tchecoslovaquie dans le but d'éviter la double taxation sur les héritages, conclue à Prague le 24 février 1936;
- 3) Projet de loi sur la convention internationale postale conclue au Caire;
- 4) Projet de loi sur l'accord entre la Yougoslavie et la Belgique concernant l'assistance judiciaire;
- 5) Projet de loi sur la convention relative à l'assistance judiciaire entre la Yougoslavie et la Grande-Bretagne, signée le 27 février 1936;
- 6) Projet de loi sur la Convention de navigation aérienne entre la Yougoslavie et l'Allemagne, signée à Bled le 3 septembre 1936;
- 7) Projet de loi sur la Convention sur l'arbitrage et les litiges juridiques entre la Yougoslavie et le Danemark;
- 8) Projet de loi sur le protocole complémentaire relatif au Traité de Commerce et de navigation entre le Royaume des Serbes, Croates et Sloènes et le Royaume d'Italie, du 14 juillet 1924, signé à Rome le 26 septembre 1936;
- 9) Projet de loi sur la convention

En l'honneur des généraux Pruneau et Cordonnier

L'armée française d'Orient a perdu, coup sur coup, deux de ses chefs, le général Pruneau et le général Cordonnier, tous deux bien connus des anciens combattants yougoslaves.

Le général Pruneau a fait toute sa carrière dans l'armée coloniale et commandait la 76^{ème} division qui contribua glorieusement à percer le front de Salonique au Dobro polje.

Le général Cordonnier a commandé en chef l'armée française d'Orient, mais dut quitter ses hautes fonctions à la suite d'un différend avec le général Sarraill.

Ces deux chefs avaient une âme de feu et dans „les travaux et les jours" de l'armée du front de Salonique, ils ont maintenu très haut le moral de leurs soldats. Tous deux avaient conservé un souvenir ému de leur collaboration avec les Serbes.

Le général Pruneau, membre du Comité d'honneur des Poilus d'Orient, a même évoqué dans le journal de la Fédération ses souvenirs du front et, particulièrement ses impressions sur le Prince Régent, futur Roi Alexandre. Le général Cordonnier était rarement absent d'une manifestation franco-yougoslave. Tous deux étaient membres des *Amis de la Yougoslavie*.

A quelques jours de distance leurs obsèques ont eu lieu à l'église des Invalides, près de la crypte où repose Napoléon. M. Božidar Purić, accompagné du général Glisic, du commandant Pavlović et des officiers yougoslaves, a assisté aux deux cérémonies et déposé une couronne sur les cercueils du général Pruneau et du général Cordonnier.

Le Maréchal Franchet d'Espèrey, les généraux Henrys, Gouraud, Guillaumet, etc., étaient présents.

La section locale des Poilus d'Orient a fait chanter à Belgrade une messe de *Requiem* pour les généraux Pruneau et Cordonnier à l'église de l'Assomption. Le colonel Bethouart, attaché militaire, y représentait le Ministre de France et l'armée française. Aux premiers rangs de l'assistance avaient pris place le général Nedić, chef de l'Etat-major, et plusieurs généraux, les commandants Lamothe et Roulaud, le capitaine Le Troter, adjoint à l'attaché militaire, M. Steva Pavlović, ancien ministre, président des *Amis de la France*, la générale Stefanović, vice-présidente, M. D. Arnaudović, président de l'Action populaire franco-yougoslave, les députés de la *Fidac*, de l'Union des officiers de réserve, des différentes organisations d'anciens combattants, M. Paul Masset, lecteur à l'Université, le professeur Laurent, délégué général des Poilus d'Orient, le dr. Garnier, directeur de la *Goutte de lait*, M. Jean Bourgois, délégué des *Amis de la Yougoslavie*, et les membres de la colonie française.

L'office, accompagné de la chorale, fut célébré par le R. P. Jean, de l'Ordre des Assomptionnistes, qui donna également l'absoute solennelle. Les drapeaux des Poilus d'Orient et de l'Action populaire franco-yougoslave avaient pris place de chaque côté du catafalque.

touchant la protection, le maintien, la réparation et la restauration des bornes frontières et autres signes servant à démarquer la ligne frontière entre la Yougoslavie et la Bulgarie. En outre, le Président du Conseil et Ministre des Affaires étrangères a fait connaître au Conseil des ministres que, conformément à l'autorisation déjà accordée, il a soumis à la Chambre des députés le Concordat conclu entre le Saint-Siège et le Yougoslavie.

Le *Slovenec* ajoute ce commentaire: „L'article du Temps a naturellement été très remarqué dans les milieux politiques français et surtout à l'étranger, car il découvre de nouvelles perspectives dans le chapitre de la politique danubienne, et avant tout le désir de certaines grandes puissances d'entraîner de toutes façons possibles la Petite Entente dans les pactes militaires en vigueur dans d'autres régions de l'Europe."

Allusion au pacte franco-soviétique.

ENCORE LES HABSBURG

A l'occasion de l'anniversaire de l'archiduc Otto, beaucoup de journaux étrangers ont parlé des projets italiens relatifs aux Habsbourg. Notre éminent collaborateur, M. Charles Loiseau, dans un remarquable article de l'*Europe centrale*, expose pourquoi il n'attache à ces rumeurs aucune créance.

„C'est bien à la Monarchie des Habsbourg, et à elle seule, que l'Italie pensante et sensible réservait le qualificatif d'ennemie héréditaire. Sans appréhender le moins du monde, bien entendu, la reconstitution de l'Empire d'autrefois, elle garde aujourd'hui de la défiance à la Maison qui l'incarnait. Elle se détourne d'instinct d'une restitution, même symbolique et partielle, du passé aboli depuis 1919, et qui aurait un peu l'air de resurgir, si la

LA VIE POLITIQUE

Le succès de l'U.R.Y. aux élections municipales

Les élections municipales qui se sont déroulées dimanche dans la banovine de la Zeta, ont été marquées par la victoire de l'Union radicale yougoslave qui l'a emporté dans 204 communes, tandis que tous les autres groupes ont obtenu au total 62 municipalités.

La statistique s'établit ainsi: l'Union radicale yougoslave obtint 204 communes, (soit 76,69%), l'opposition unifiée 35, l'ancien parti paysan croate 17, l'ancienne coalition paysanne démocrate 1, les listes indépendantes 9.

Aux élections municipales de la banovine de la Save, l'Union radicale yougoslave a aussi remporté la victoire. Les élections avaient lieu dans 59 communes, dont l'U.R.Y. a conquis 32 communes (cu 54,24%), l'ancien parti paysan croate 12, la liste indépendante 1, l'ancienne coalition paysanne démocrate 12, le groupe de M. Hodjera 2.

M. Dušan Letica, ministre des Finances, et président du Comité de l'U.R.Y. pour la banovine de la Save, a déclaré au sujet des élections municipales que si son parti remporte la banovine de la Save que le parti de l'U.R.Y. n'avait pas présenté de listes dans les communes où l'élément croate prédomine, de même que dans celles où les Croates ont une grosse majorité. Par conséquent les succès de l'U.R.Y. ne peuvent être pris en considération que dans les communes où la majorité n'appartient pas à l'ancien parti paysan croate. Les communes dans lesquelles l'U.R.Y. présente ses candidats sont au nombre de 99; elle remporta la victoire dans 77 communes.

Il ressort clairement de ces résultats que, dans les communes à la majorité serbe, l'U.R.Y. obtint un nombre enviable de municipalités, qui s'élève presque à 80%. Par conséquent, le parti gouvernemental devient dans la banovine de la Save comme dans les autres un facteur important avec lequel il faut compter.

Les perspectives de l'accord avec les Croates

Les milieux politiques de Zagreb et de Belgrade sont à peu près d'accord pour reconnaître que le moment est venu de chercher les moyens pratiques de réaliser la concentration nationale en Yougoslavie. Dans la situation actuelle il y a trois grands partis dont l'influence entre en ligne de compte: en premier lieu l'Union radicale yougoslave, qui soutient le gouvernement et a remporté

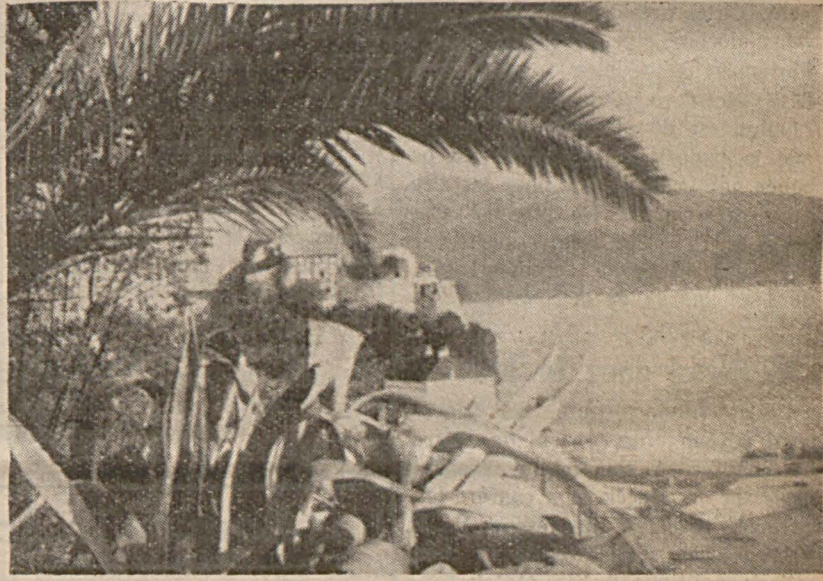
d'incontestables succès aux élections municipales, en second lieu la Coalition paysanne démocrate de Zagreb dont le dr. Maček est le chef, en troisième lieu l'Opposition unifiée de Belgrade, qui réunit les chefs des trois anciens partis serbes hostiles au gouvernement.

L'opposition de Belgrade attache une grande importance à la signature du protocole sur lequel se sont mis d'accord les trois groupes qui la composent. Ce document, que l'*Echo de Belgrade* a signalé, n'a pas été publié dans la presse. Selon l'opinion des cercles officiels, l'accord qu'il consacrerait ne prouve pas que les trois groupes, même aujourd'hui réunis, ont le droit de représenter les Serbes. Or, M. Maček a déclaré à maintes reprises qu'il ne traiterait qu'avec le groupement qui aurait la majorité des Serbes derrière lui.

Les intentions gouvernementales sont assez transparentes, si l'on se reporte aux déclarations que M. le dr. Stojadinović a faites à Skopje. Il a affirmé qu'après les succès de l'U.R.Y. aux élections municipales, confirmées dimanche au Monténégro et en Lika, ce parti est devenu la force politique la plus importante du pays et qu'il ne voit comme partenaire égal que le groupe de M. Maček qui réunit la majorité des Croates et dispose de la majorité dans deux banovines. Les déclarations du Président ont été reproduites par toute la presse croate, notamment par le *Hrvatski Dnevnik*, ce qui est un signe des temps.

La presse officielle est donc d'accord avec la presse d'opposition pour estimer que la situation politique est entrée dans une phase nouvelle et que des pourparlers ne tarderont pas à s'engager pour réaliser définitivement la collaboration serbo-croate. Là où les points de vue divergent, c'est que, selon les cercles officiels, une coalition entre l'Union radicale yougoslave et le groupe de M. Maček signifierait la véritable concentration des forces nationales. Pour les cercles de l'opposition serbe, au contraire, la concentration doit être aussi large que possible. Ce sont doute les plus hauts facteurs du pays qui jugeront en dernier ressort.

Le *Vreme* dit que les milieux politiques discutent particulièrement le point de vue énoncé par M. le dr. Stojadinović, selon lequel la participation de tous les groupes n'est pas nécessaire pour réaliser l'accord, comme le groupe des démocrates indépendants ou les groupes de l'Opposition unifiée de Belgrade. Cette éventualité a suscité des mécontentements dans les milieux de l'opposition serbe. D'autre part, le *Vreme* prétend que les rapports entre les trois groupes ne seraient pas satisfaisants.



L'hiver en Dalmatie: Sous les palmes d'Herceg Novi (Bouches de Kotor)

LES ELECTIONS MUNICIPALES

La *Samouprava* consacre un éditorial aux résultats des élections municipales qui ont eu lieu dans la banovine de la Zeta et constate qu'elles prouvent de la manière la plus éloquente la défaite des éléments subversifs.

L'opposition avait compté beaucoup sur la banovine de la Zeta. Ce fut longtemps une région d'opposition et aussi une région passive pour laquelle les gouvernements successifs n'avaient presque rien fait jusqu'à présent et où par conséquent l'opposition pouvait espérer l'emporter à l'aide d'une propagande démagogique. Cependant le peuple de l'ancien Monténégro a nettement manifesté son adhésion à l'U.R.Y.

Passant aux résultats des élections municipales dans la banovine de la Save, la *Samouprava* souligne que l'U.R.Y. s'est affirmée puissamment en Lika, berceau de l'ancien parti démocrate indépendant.

UN NOUVEAU JOURNAL ECONOMIQUE

Un nouvel hebdomadaire „*Life-rant*", paraissant à Belgrade, publie toutes les adjudications publiques, tant celles de l'Etat que celles des banovines, des municipalités et des autres corps autonomes, classées en plusieurs catégories.

Contre le communisme

La Samouprava, organe officieux, relève, en les déplorant, certains progrès du communisme aux dernières élections de Dalmatie. La liste d'extrême-gauche a même triomphé à Jelsa, un petit pays qui a joué un grand rôle dans la lutte nationale de la Dalmatie. Les communistes ont rassemblé 413 voix, alors que le parti paysan croate n'en a eu que 118. A Trogir les marxistes ont réuni 1780 voix, aux cris contradictoires de «Vive Matček! Vive Moscou!»

«Si l'on ajoute à ce fait l'événement honteux de Dubrovnik, les accès scandaleux de la réunion du parti paysan croate à Imotski, tout particulièrement le discours de M. Jelačić, secrétaire du dr. Matček, à Kaštel Stari, nous devons réfléchir de la façon la plus sérieuse sur les moyens propres à déraciner ce mal.»

D'autre côté, le Hrvatski Dnevnik, organe du dr. Matček, expose dans son éditorial pourquoi le mouvement croate n'a rien de commun avec le marxisme:

«Il y a des personnes qui, dans des milieux intimes, ne nient point leur orientation marxiste, et qui voudraient malgré cela prendre part au mouvement paysan croate. Cependant, ce sont deux extrémités, deux idéologies contraires, et c'est pourquoi les partisans du mouvement paysan croate ne sont pas à leur place dans les rangs marxistes, de même que les marxistes n'ont rien à chercher dans le mouvement paysan croate. Non seulement il n'a pas besoin de leur collaboration, mais il la décline. Le mouvement paysan croate fait entrer les Croates dans la communauté de l'humanité civilisée comme une unité spéciale qui ne veut pas être noyée dans un internationalisme quelconque, mais veut vivre par sa vie propre et protéger tout ce qui donne aux Croates la marque d'un peuple conscient.»

Les fêtes de Niš

De grandes solennités se sont déroulées dimanche à Niš pour l'inauguration de la Maison des Invalides, la pose de la première pierre de la Bourse du travail et du Pavillon de chirurgie. Le représentant de S. M. le Roi Pierre II, le général Miloradović, les ministres MM. Cvetković et Kožul, et d'autres dignitaires civils et militaires, y ont assisté.

A cette occasion M. Cvetković, ministre de la Prévoyance sociale, prit la parole et souligna que le gouvernement royal porte une attention spéciale aux problèmes sociaux. «Notre ouvrier, dit-il, a toujours eu le sens des devoirs nationaux qu'il remplit sincèrement dans le passé et, si on lui crée des conditions de vie favorables, c'est avec le plus grand enthousiasme qu'il défendra aussi l'avenir des intérêts de la Patrie et du Roi.»

La session du Parlement

M. Čirić, président de la Skupština, a déclaré aux journalistes que le Parlement se réunira probablement le 7 décembre. L'ajournement de la réunion est dû officiellement au fait que la majorité des députés est occupée par la campagne pour les élections municipales. On attribue aussi ce retard à l'état des pourparlers entre les différents groupes politiques, en marge de la Skupština.

M. Šutej chez M. Matček

Le dr. Šutej, député de l'ancien parti paysan croate, vient de rentrer de Londres. A son retour il a fait visite au dr. Matček et a conféré longuement avec lui, en présence de M. Jelačić, secrétaire de la chancellerie politique du dr. Matček.

Une démission

M. Velizar Janković, ancien ministre, a donné sa démission de membre du comité central du P.N.Y. à cause des désaccords qui règnent dans la direction du parti.

UN JOURNAL SUSPENDU

Par une décision du Ministre de l'Intérieur la publication de l'hebdomadaire «Radničke novine» (Journal ouvrier) qui paraissait à Zagreb a été suspendue. Cette suspension est conforme à la loi, étant donné que cette publication a été confisquée trois fois en un mois.

Nouvelles religieuses

Le Synode de l'Eglise pravoslava serbe s'est réuni sous la présidence du Patriarche Barnabé; il siègera toute la semaine. Le programme de travail comporte de nombreuses et importantes questions ecclésiastiques.

Mgr. le dr. A. Stepinac, archevêque-coadjuteur de Zagreb, a passé quelques jours à Belgrade, où il a été reçu en audience par MM. le dr. R. Stanković et le dr. I. Perović, régents royaux, puis par M. le dr. Stojadinović, président du Conseil, et par le ministre de l'Intérieur, le dr. Antun Korošec.

La vie économique

Le projet du nouveau budget

M. D. Letic, ministre des Finances, a remis au président de la Chambre le projet du nouveau budget pour l'exercice 1937/38, ainsi que la loi financière, dans le délai prévu par la Constitution, c'est-à-dire un mois après la convocation de la Chambre en session ordinaire. Dès la première séance, le Président de l'Assemblée donnera communication de ce dépôt du projet qui sera envoyé à la commission des finances pour discussion.

Le ministre des Finances a communiqué aux journalistes les chiffres globaux du nouveau budget qui s'élève à 10 milliards 949 millions de dinars, soit une augmentation de 625 millions. Le ministre énuméra les positions budgétaires que le gouvernement a dû augmenter et déclara à ce propos que les conditions économiques se sont améliorées et justifient l'augmentation du budget qui répondra mieux aux besoins de l'Etat. Une somme de 251 millions est destinée au service des dettes publiques, dont 50 millions sont réservés à l'amortissement des dettes paysannes.

D'après les premières déclarations de M. Letic, les plus importantes augmentations de dépenses ont été effectuées pour le service de la Dette publique. Elles ont été établies d'après les engagements auxquels la Trésorerie devra faire face au cours du prochain exercice.

Le service de la Dette publique est assuré tant par rapport aux engagements contractés que par rapport au volume des crédits et des devises nécessaires. On a également augmenté les annuités pour la construction des voies ferroviaires nouvelles qui sont en exécution ou à construire. Ce groupe comprend aussi le crédit pour le service des annuités prévu dans l'ordonnance pour la liquidation des dettes paysannes. Une autre augmentation sensible des dépenses est prévue pour les besoins indispensables de la défense nationale et de la sécurité du pays.

En ce qui concerne les dépenses personnelles, l'augmentation la plus importante concerne les 800 nouveaux instituteurs et les 100 nouveaux professeurs, d'autres crédits ont été assurés pour les nouveaux hôpitaux, les médecins et le personnel sanitaire. Une augmentation sensible est prévue également pour l'amélioration de l'agriculture et de l'élevage.

Les autres augmentations proviennent de la création de nouveaux instituts d'Etat ou de l'agrandissement des anciens.

Le ministre a communiqué le tableau des augmentations de dépenses qui se répartissent comme suit, évaluées en millions de dinars:

Service des dettes	251
Service des annuités pour les chemins de fer	30
Défense nationale	150
Aide à l'Agriculture	15
Pensions	18
Report des dépenses actuelles prévues dans la loi financière	50
Dépenses des entreprises économiques de l'Etat	83
Dépenses d'ordre social	27
Le ministre donnera devant le Parlement des explications détaillées sur ce projet de budget, ainsi que sur la situation économique et financière du pays.	

Les Bons du Trésor

Le règlement adopté par le gouvernement prévoit l'émission de bons de trésor pour un montant d'un milliard de dinars. D'après un autre règlement, entré en vigueur le 13 janvier 1936, des bons pour un montant de 500 millions de dinars ont déjà été émis. Le nouveau règlement sur les bons de trésor, qui serviront à obtenir les capitaux de roulement nécessaires aux besoins de l'Etat et au financement des travaux publics, de même qu'à la liquidation définitive du solde de la dette flottante, double le montant des bons.

Les pourparlers avec la France

La délégation française pour les négociations commerciales a reçu de Paris de nouvelles instructions; aussitôt une séance s'est réunie avant-hier en présence du Ministre de France et de M. Vrbanić, ministre du Commerce yougoslave. Les pourparlers ont été repris et on espère qu'ils seront terminés dans quelques jours.

M. le dr. Vrbanić, ministre du Commerce et de l'Industrie, a offert le 18 novembre un déjeuner en l'honneur de la délégation française.

NOUVELLE FABRIQUE

La construction d'une nouvelle fabrique de chanvre a été entreprise par la Coopérative de blé de Srem.

Le problème du naphte en Yougoslavie

La revue technique Industrijska Odrana (La défense industrielle) publie une étude sur le problème du naphte en Yougoslavie, qui contient des données intéressantes.

Au cours de la période 1931/35 la consommation des dérivés du naphte, évaluée en tonnes, a accusé en Yougoslavie le mouvement suivant:

Année	Pétrole	Essence
1931	33.696	37.797
1932	31.848	33.160
1933	32.205	31.931
1934	30.638	29.964
1935	29.580	32.826

Gaz-oil	Huile de graissage	Total
28.222	15.472	115.187
26.296	12.377	103.541
24.825	12.764	98.191
24.322	13.177	100.305

La consommation moyenne des dérivés du naphte s'établit donc à 104.900 tonnes par an, mais la statistique a enregistré des données prises au cours d'une période de dépression économique, où la quantité consommée ne s'élève qu'à 7 kilogrammes par habitant.

D'autre part, la consommation des dérivés du naphte se ressent des contributions qui la grevent démesurément. L'importation du naphte brut est soumise à un droit de 6,33 dinars par kilogramme, celle de l'essence en citerne de 1,30, en bidon de 3; celle du pétrole en citerne de 0,50 et en bidon de 0,70 dinar par kg. En outre, 100 kg. de naphte brut importés sont grevés de 11,75 dinars au titre d'impôt sur le chiffre d'affaires. La taxe des monopoles par kg. de pétrole est de 4 dinars. L'Etat prélève sur 1 kg. d'essence un droit d'octroi de 5 dinars. D'autre part, les Municipalités prélèvent également sur l'essence des droits d'octroi qui varient sensiblement dans les différentes régions du pays. L'huile pour le graissage dérivée du naphte est grevée de 2 dinars par kg. Un kilogramme d'essence qui coûte en Roumanie 0,80 dinar, est grevé par les contributions publiques s'il est vendu en Yougoslavie, d'environ 5,34 dinars. Ces contributions de l'Etat et des municipalités sont excessives.

En ce qui concerne la naphte, la Yougoslavie dépend actuellement de l'étranger puisqu'elle est un pays importateur et que ses raffineries appartiennent à des sociétés étrangères. Au cours de 1935, l'importation du naphte brut et de ses dérivés se répartit comme suit:

Volume en kg.	Valeur en dinars
naphte brut	88.240.113
pétrole	11.508.555
essence	1.546.217
gaz-oil	130.720
huile de graissage	3.297.545
Total:	104.723.131

Le naphte brut participe donc à l'importation de ces produits pour 83,5% quant au volume et 73,75% quant à la valeur.

La Roumanie est pour la Yougoslavie le fournisseur le plus important du naphte et de ses dérivés, puisqu'elle y participe pour 88%. La valeur de l'importation roumaine par rapport à la valeur globale de l'importation s'établit comme suit:

	Pourcentage
naphte brut	95,05%
pétrole	97
essence	86
gaz-oil	63
huile de graissage	0,73

Comme la Roumanie serait le fournisseur le plus important en cas de guerre, le perfectionnement de nos voies de communications avec le pays voisin et allié constitue pour la Yougoslavie un intérêt vital.

Les offres de la Roumanie

On mande de Bucarest: Les journaux annoncent que de nouvelles négociations roumain-yougoslaves ont commencé au sujet du pétrole parce que le gouvernement yougoslave fait des réserves sur le prix et les conditions de paiement prévues par la dernière convention qui avait été soumise à son approbation. La délégation yougoslave, qui séjourne depuis un mois à Bucarest, a reçu de nouvelles instructions de Belgrade.

Les journaux affirment que la Roumanie s'est déclarée prête à donner à la Yougoslavie un vaste terrain pétrolier pour les recherches et l'exploitation, mais que des négociations plus précises seront menées plus tard à ce sujet.

EXPORTATION DE LA LAINE

Au cours de 1936, l'exportation de la laine accuse une augmentation considérable par rapport aux années précédentes.

La Chambre agricole de la Petite Entente

Le Conseil économique de la Petite Entente, dans sa session récente de Bucarest, a décidé de procéder, dans le cadre du plan Hodža, à la fondation d'une Chambre économique commune de la Petite Entente. Cette Chambre aura trois sièges: Belgrade, Prague et Bucarest.

Par suite de cette décision on a renoncé à l'intention de former des Chambres yougoslavo-tchécoslovaque et yougoslavo-roumaine, dont la formation avait été prévue pour la fin de l'année.

Conférence bancaire de la Petite Entente

M. le dr. Radosavljević, gouverneur de la Banque Nationale, accompagné de M. le dr. Protić, a quitté Belgrade, lundi, se rendant à Prague pour assister à la réunion des gouverneurs des Banques d'émission des pays de la Petite Entente, qui s'ouvre le 26 novembre.

Les négociations commerciales avec la Suisse

La délégation suisse pour les négociations commerciales qui est arrivée à Belgrade, est présidée par M. Ehrard, sous-directeur de la section commerciale du département économique fédéral, tandis que la délégation yougoslave est présidée par M. le dr. Jovan Ljčević, premier vice-gouverneur de la Banque Nationale.

En 1935, la Suisse occupait dans le commerce extérieur de la Yougoslavie la 10-ème place. En 1934 nous avons exporté dans ce pays 136,6 millions de dinars, tandis qu'en 1935 la dette exportation tomba à 97,5 millions. D'un autre côté nos importations en Suisse, qui en 1935 accusaient 92,9 millions présentent en 1936 un total de 89,6 millions.

Les nouveaux pourparlers doivent assurer le placement de nos produits agricoles et résoudre toutes les questions provoquées par la dévaluation du franc suisse. C'est pourquoi ils se poursuivent à la Banque Nationale.

L'Angleterre et le bois yougoslave

L'industrie forestière a reçu au cours de ces deux derniers mois de nombreuses commandes dont l'effet s'est manifesté aussi sur le niveau. Il y a quelques mois, l'exportation de notre bois en Angleterre se heurtait encore à de sérieuses difficultés, et particulièrement aux conditions pesées par les acheteurs anglais. Actuellement, l'Angleterre achète encore toutes les espèces de bois yougoslave et, parmi les Etats importateurs, occupe sans doute la première place, remplaçant ainsi le marché italien que les sanctions avaient fermé.

Après l'Angleterre vient l'Allemagne qui achète des quantités massives de bois à bon prix. L'Amérique du Sud et les Etats-Unis s'intéressent aussi de plus en plus au bois yougoslave.

Le Film «Mayerling»

Les Belgradois ont, depuis longtemps, plébiscité le film français. Leur affluence aux représentations de Mayerling le prouve encore. Mais quel sujet pouvait davantage piquer leur curiosité que ces souvenirs tragiques de la Cour de Vienne? 1888. Près de François-Joseph, qui a déjà 58 ans, l'archiduc Rodolphe est prisonnier à la Hofburg. Il est l'ami d'un journaliste d'opposition, il est suspect, et le comte Taaffe, premier ministre, le fait surveiller comme un malfaiteur.

Un jour de printemps, au Prater, il rencontre la petite baronne Marie Vetséra qui ne le connaît pas. Le lendemain, elle va à l'Opéra. Tous les regards se tournent vers la loge impériale, où François-Joseph a pris place, accompagné de l'archiduc. Et Marie Vetséra reconnaît le bel inconnu de la veille...

La comtesse Larisch, une intrigante, favorisera les rendez-vous de Rodolphe et de la jeune baronne à la Hofburg, mais la police de Taaffe est alertée. Rodolphe doit oublier Marie, il est prisonnier de son devoir dynastique, il se doit à «ses peuples». Une seule fois encore, à un bal, on permet à Rodolphe de faire danser la petite baronne. Ce soir, peut-être pense-t-elle qu'elle s'est fiancée avec la mort. Mayerling, un pavillon de chasse dans la neige. Froid et silence. Marie s'endorment dans les bras de Rodolphe. Encore une minute. Un claquement sec. Marie est morte. Un second coup de feu. Rodolphe tombe à son tour.

Charles Boyer, qui tient le rôle difficile de Rodolphe, est un artiste d'une rare qualité dramatique dont l'allure de grand jeune homme las, désabusé, les beaux yeux tristes interprètent à merveille la douloureuse destinée de l'archiduc. Danielle Darrieux au fin visage, au regard de flamme, ne pouvait réussir avec plus de sincérité ni d'ingénuité le rôle de l'héroïne.

Dans la presse économique et financière

L'EVOLUTION DU DINAR

Le journal Vreme vient de retracer succinctement l'évolution monétaire au cours de la période 1931-1936. L'année 1931 est caractérisée par une politique monétaire de stabilisation. En juin 1931, le dinar était stabilisé au cours de 9,13 francs suisses pour 100 dinars. Mais, lors de cette stabilisation, on a perdu de vue que le cours de la période 1925-1931 correspondait à la prospérité économique, tandis qu'en 1931 la Yougoslavie était déjà entrée dans la crise.

En 1935, on a effectué la liquidation du revolving crédit et on a officiellement reconnu la prime de 28,50%.

«De cette façon on a sanctionné la dépression du dinar et on a contribué à l'assainissement de l'économie nationale. En même temps, on a préparé la «normalisation» définitive de la situation sur le marché des devises.

En d'autres termes, on a remplacé le système compliqué de 4 cours différents (cours officiel sans prime; majoré de la prime; cours officiel libre; bourse noire), par un système plus simple, et on a systématisé les dispositions relatives au contrôle des devises.

Le journal Vreme, dans un autre éditorial, a examiné l'incidence des 4 cours différents du dinar sur notre exportation.

Le journal fait une discrimination entre la situation des exportateurs et celle des importateurs; les premiers sont tenus d'offrir à la Banque Nationale un tiers des devises obtenues, tandis qu'ils vendent le restant à la Bourse. Toutefois, les exportateurs dans les pays de clearing sont aux prises avec d'autres difficultés; très souvent, ils ne peuvent recouvrer leurs arriérés immobilisés au clearing.

Le Vreme considère que les exportateurs sont grevés d'une «charge» provenant de la différence des cours majorés de la prime et des cours libres. Les 33% des devises que les exportateurs doivent offrir à la Banque Nationale représentent pour eux une «charge» qui, par exemple, atteint environ 600 dinars pour 100 livres sterling. Le Vreme conclut que la situation des exportateurs est relativement plus difficile.

Nouvelles économiques

ACHAT EN HONGRIE

DE MATERIEL FERROVIAIRE
Une délégation yougoslave est partie pour Budapest, sous la présidence de M. Naumović, directeur général des chemins de fer d'Etat, pour s'informer des possibilités d'acheter en Hongrie du matériel ferroviaire.

MOUVEMENT SOCIAL

Les ouvriers de la mine de Dugiraj (La Dalmatienne), inscrits au nombre de 500 dans le Hrvatski Radnički Savez (Union des ouvriers croates) ont remis à la direction de l'usine un projet de contrat collectif.

COMMANDES EN ALLEMAGNE

Les commandes que l'Etat passera en Allemagne seront réduites de 400 millions de dinars à 200 millions, du fait que les rails seront commandés aux forges de Zenica pour un montant de 180 millions de dinars.

Les informations du «Jugoslovenski Kurir»

Le projet d'une nouvelle loi sur l'exploitation des mines se trouve à l'étude. Ce sera le premier acte législatif dans cette matière, qui unifiera pour tout le royaume la réglementation de cette importante branche de l'économie nationale.

La conférence balkanique maritime doit organiser un service régulier maritime entre les ports de la péninsule. La marine marchande des Etats balkaniques s'élève à 3 millions de tonnes, mais est utilisée jusqu'ici pour le commerce interbalkanique dans une mesure relativement faible.

Le Bureau Central de Presse à Belgrade construit une nouvelle radiostation d'émission. Elle sera une des plus fortes en Europe à ondes courtes.

L'Office national pour le Commerce extérieur élabore un règlement pour les exportations de bois. Ce règlement a pour but d'augmenter le volume des exportations et la rentabilité de ces ventes.

Dans l'attente de la publication du décret sur les raffineries du pétrole, 15 maisons ont soumis au Ministère du Commerce et de l'Industrie leurs requêtes pour obtenir la concession pour une raffinerie.

La succession de «Phoenix»

La liquidation de la société d'assurances Phoenix sera effectuée avant la fin de ce mois, par une société indépendante qui assurera les affaires et les obligations de l'ancienne. La moitié des membres du conseil d'administration seront nommés par le ministre du Commerce et de l'Industrie, alors que l'autre moitié sera élue à l'assemblée générale des assurés. On étudie aussi la question relative à la couverture des dettes du Phoenix.

AUX «AMIS DE LA FRANCE»

Les cercles d'Amis de la France ont repris avec la saison d'hiver le cycle de leurs conférences. M. Paul Masset, lecteur à l'Université, a traité hier à Zemun du tricentenaire du Cid. M. le professeur Svetislav Petrović a fait à Negotin, devant 600 personnes, une conférence en serbe: «Pourquoi nous devons aimer la France?» M. Spasić, directeur de l'Ecole normale d'instituteurs, présidait cette belle séance, assisté du dr. Kostić, chirurgien et secrétaire du cercle.

UNIVERSITE DE NANCY

FACULTÉS DE DROIT (Instituts, Sciences Politiques-Commerciales), MÉDECINE (Instituts, Dentaire, Stomatologie, Hydrologie - Education Physique), SCIENCES (Instituts Techniques), LETRES (Instituts de Français), PHARMACIE (Certificat de Microbiologie).

INSTITUTS TECHNIQUES conduisant au diplôme d'ingénieur enregistré au Ministère de l'Instruction Publique (Chimie - Electrotechnique et de Mécanique appliquée - Agriculture et Colonat - Géologie appliquée - Ecole supérieure de la Métallurgie et de l'Industrie des Mines - Ecole de Brasserie). Une section spéciale de préparation à ces Instituts existe au Lycée H. Poincaré, à Nancy. Cité Universitaire Restaurant de la Cité - Restaurant Universitaire - Cercle de l'Association Générale - Groupe des Etudiants Catholiques - Foyer des Etudiants.

Association des Etudiantes Catholiques - Pension pour Jeunes Filles du Parc de Saint-François

Enseignement spécial pour les Etudiants Étrangers

Préparation aux Examens de l'Alliance Française

Cours de l'année scolaire Novembre-fin Juin

Cours de vacances: juillet-1er Octobre

Diplômes d'Etudes Françaises

Relations avec des Familles Françaises assurées par un Comité de Patronage

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau de Renseignements de l'Université 13 Pl. Carnot



Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie

(anciennement Uprava Fondova)
fondé en 1862

Siège à Belgrade

Succursales: Zagreb, Ljubljana, Cetinje, Sarajevo, Split, Skopje, Niš et Novi-Sad.

Agences: Kragujevac, Valjevo, Čačak, Zemun, Petrovgrad Bitolj, Prijepolje et Banja Luka.

L'activité principale de la Banque:

La Banque fait toutes opérations sur les fonds d'Etat les capitaux de pupilles, les dépôts, les fonds des églises, des monastères, des communes, les legs divers, etc.

Emet les obligations et les lettres de gage.

Reçoit les dépôts d'épargne.

Accorde des emprunts hypothécaires aux communes et aux administrations autonomes sur les taxes et les revenus.

Fournit les ressources financières aux coopératives hydrauliques.

Escompte les effets des institutions bancaires.

Procède au «lombard» des valeurs d'Etat, des actions de la Banque Nationale et de la Banque Agricole Privilegiée et des Bons du Trésor du Ministère des Finances.

Escompte les coupons gagés de l'emprunt en dollars Seligmann).

Les engagements du Crédit Foncier sont garantis par l'Etat Pour tous les renseignements s'adresser:

au Crédit Foncier du Royaume de Yougoslavie à Belgrade ou à ses succursales.